

«SANS LE 144, MON FILS SERAIT MORT»

TÉMOIGNAGE Une maman a pu sauver son bébé âgé de 3 mois, pris d'un grave malaise. Elle raconte comment, grâce à un secouriste au bout du téléphone, elle a pu le réanimer.

Bastien a le regard joyeux qui pétille. Son rire et ses gazouillis résonnent dans tout l'appartement. Difficile à croire qu'il y a deux semaines encore ce bébé de 3 mois était entre la vie et la mort, avec sa mère pour seul lien. Ce lundi du 4 mai, Aurélie a tenté le tout pour le tout pour sauver in extremis son fils, devenu

ses yeux étaient fermés. Je l'ai appelé, mais rien», se souvient-elle, avant d'appeler le 144, complètement paniquée: «On me disait de me calmer, mais je n'y arrivais pas. Je pleurais. J'attendais avec mon bébé dans les bras qu'une ambulance arrive, je voulais m'en décharger. Et le téléphone a coupé. Je voyais mon bébé, les yeux fermés, pâle puis bleu. A cet instant, je me suis dit: là, il est mort.»

«**Je n'étais alors plus sa mère, j'ai agi comme un robot. Soit c'était gagné, soit c'était fini**»

Aurélie, maman de Bastien

cient et bleu. Six longues minutes d'un véritable cauchemar qu'elle n'aurait pu surmonter sans l'aide au bout du fil d'un secouriste du 144.

«Bastien venait de prendre son biberon. Il dormait déjà bien, alors je l'ai mis coucher dans son berceau», raconte de sa voix douce Aurélie, déjà maman d'un autre petit garçon de 5 ans. Rien d'anormal ne semblait devoir bousculer la quiétude de ce début d'après-midi. Elle profite de vaquer à ses occupations quand, soudain, une forte sonnerie retentit et lui glace le sang. C'est le tapis du matelas, détecteur de mouvement pour bébé, qui l'alerte. «J'ai posé ma main sur le thorax de Bastien, il ne respirait plus. Ses bras, ses jambes, tout son corps était mou,

«**Soufflez!**»

Mais le secouriste la rappelle sur son fixe. «Calme, il me répétait: «Il faut souffler pour lui faire du bouche-à-bouche.» Au ton de sa voix, j'ai compris que c'était l'instant T de toute ma vie. J'étais comme figée. Ça ne pouvait pas être pire. Je n'étais alors plus sa mère, j'ai agi comme un robot en pensant: «Dans trois minutes, c'est gagné ou c'est fini», lâche-t-elle, encore bouleversée.

Aurélie souffle de toutes ses forces. Bastien vomit, puis ouvre les yeux, son regard est vide, mais il respire de nouveau. «Là, j'ai senti qu'il était en vie», raconte-t-elle, avant un long silence. Le secouriste au téléphone lui répétera alors de prendre Bastien contre elle et de le garder éveillé, c'est alors que deux ambulanciers et un médecin arrivent sur les lieux. Ils emmèneront Bastien aux soins continus du CHUV. La fin du cauchemar pour Aurélie. «Sans le calme et les mots justes de «l'homme du 144», mon fils serait mort ou aurait de graves séquelles», ajoute cette maman qui tient à remercier le secouriste. Des examens sont encore en cours pour Bastien, mais, selon les médecins, il a échappé au malaise grave du nourrisson.

● ANNE-FLORENCE PASQUIER

anne-florence.pasquier@lematin.ch

Deux semaines après le drame, Aurélie et son fils Bastien ont retrouvé le sourire.

Bastien et sa maman ont rencontré l'homme du 144



Aurélié et son fils, Bastien, ont pu rencontrer Frédéric au centre d'appels 144 à Lausanne et le remercier sincèrement.

Jean-Guy Python

HAPPY END «Humainement c'est extraordinaire, ce que vous avez fait. J'ai juste fait mon maximum en tant que maman pour mon fils, mais vous, vous avez eu une réelle importance dans notre vie.» Par ces mots, Aurélié, la maman de Bastien, a remercié l'homme du 144 qui l'a aidée à sauver son fils («Le Matin» du 21 mai). Elle a ainsi pu mettre un visage sur cette voix. «Alors, c'est toi, Bastien», répond timidement Frédéric Braillard en regardant le bébé de 3 mois.

Le réflexe du téléphone fixe

Infirmier aux soins intensifs durant 15 ans, Frédéric travaille depuis un an et demi à la centrale d'appels d'Urgences Santé en tant que régulateur sanitaire. Lors de cette rencontre, modeste, il continue à s'excuser. «J'espère ne pas vous avoir vexée, j'ai dû être très sec et directif au téléphone. Mais je suis content d'avoir été efficace et j'ai simplement fait mon job», déclare-t-il. Avant d'ajouter: «C'est très gratifiant ce genre d'histoire, on a rarement des retours des patients.» Ce lundi après-midi 4 mai, c'est lui qui a pris l'appel d'Aurélié, comme il en prend plusieurs par jour. La

maman de Bastien a eu le bon réflexe en appelant avec son téléphone fixe. «On gagne du temps, car on peut tout de suite localiser l'appel et ainsi connaître le nom de la personne», fait-il remarquer. Et quand le téléphone a coupé, il a rappelé, n'a pas lâché. «Pour moi, il n'y a rien de plus grave qu'un bébé de 3 mois inconscient. C'est une réanimation, il faut faire ventiler le bébé», explique Frédéric qui a eu affaire par trois fois à ce genre de situation au centre d'appels. «On a aussi eu énormément de chance qu'elle habite proche du centre d'appels et des ambulances», ajoute le régulateur sanitaire.

Un accouchement par jour

Le directeur d'Urgences Santé, Stéphane Misteli, salue l'efficacité du régulateur. «C'est chaque jour que l'assistance par téléphone permet l'accompagnement des bons gestes avant l'arrivée des secours. Par exemple, on compte un accouchement par jour qui se réalise avec l'aide du 144.» Le lien de confiance entre Aurélié et Frédéric a pu s'établir. «Je n'ai qu'un téléphone et je ne peux que donner des consignes», conclut-il humblement.

● ANNE-FLORENCE PASQUIER

